

# La Lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 87 — 19 novembre 2016

Sommaire

[Planétarium](#)

[L'eau à la bouche : Louise en hiver](#)

[Festival Cinéma Téliorama 2017, par l'Eldo](#)

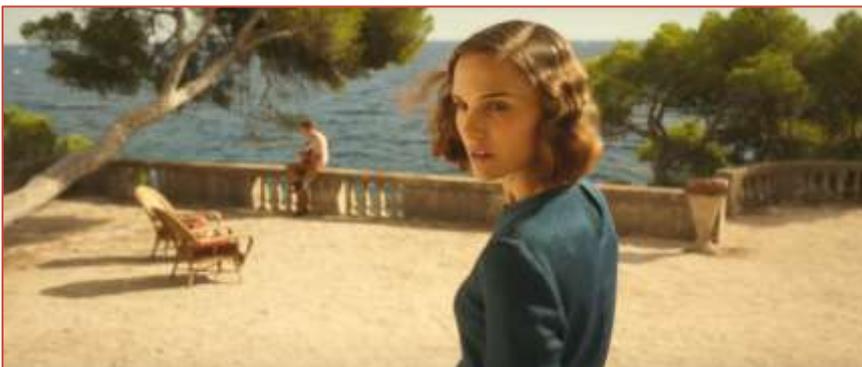
[Le film mystère # 87](#) — [La solution du film mystère # 86](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

Semaine dernière chargée à l'Eldorado avec le festival *Fenêtres sur courts* organisé par l'association Plan9, en particulier les rendez-vous avec Patrick Leboutte chaque fin d'après-midi. Le trublion liégeois, animateur des Rencontres de Laignes, avait carte blanche sur le thème du court métrage documentaire, et nous avait dégoté des raretés comme l'hilarant *VW voyou* (1973) de Jean Rouch ou le terrible *L'Ordre* (1973) de Jean-Daniel Pollet présenté dans une très belle copie 35 mm. Il avait convoqué de grands cinéastes connus — Vigo, Dreyer, Kiarostami — et d'autres qui mériteraient de l'être plus — Charles Dekeukelaire, Henri Storck, Ernest Moerman... La soirée d'hier soir était consacrée à Yvan Petit qui présentait, outre *Les Gros Mots du baron* (2003) du collectif Sans canal fixe dont il fait partie, un film-journal que j'avais évoqué lors des dernières rencontres laïques ([Lettre # 69](#)), *Juste avant la guerre* (2015). Si vous avez fait l'impasse sur ce beau programme, vous pourrez vous rattraper partiellement car l'Eldorado devrait reprogrammer *L'Ordre* et *Juste avant la guerre* très bientôt.

Ceux qui n'avaient jamais rencontré Patrick Leboutte ont pu être surpris car la sélection contenait des films de fiction, ce qui semble en contradiction avec le sujet annoncé. Celle-ci n'est qu'apparente, ou, plus précisément, il faut s'entendre sur ce dont il est question. Pour Patrick, le cinéma documentaire « parle de la réalité avec la réalité elle-même », il filme le « déjà là du monde » contrairement au cinéma de fiction qui prévoit tout ce qu'il filme et qui recrée ce qu'il filme — personnages, décors, costumes... De plus, tout film documentaire n'est pas nécessairement cinéma documentaire, il ne s'agit pas seulement de capter la réalité brute, mais le réel — la réalité comprise et mise en forme par le filmeur. Dans le cinéma documentaire, filmeur, filmé et spectateur interagissent — quel meilleur exemple de cinéma documentaire que le film *Ta'ang* de Wang Bing actuellement à l'Eldorado ? Le cinéma documentaire est évidemment essai : le propos de Patrick était de montrer ses liens avec l'art, et particulièrement avec l'art d'avant-garde. Aux antipodes de cette conception du cinéma, *Planétarium*, le seul long métrage que sortait (heureusement dans une semaine si chargée) l'Eldorado mercredi dernier. Je vais y revenir de suite. J'évoquerai ensuite *Louise en hiver* de Jean-François Laguionie que j'avais découvert aux récentes Rencontres de l'A.R.P. et qui revient mercredi prochain. Enfin je laisserai un peu de place à l'Eldo qui annoncera le programme du vingtième Festival Cinéma Téliorama 2017, un des rendez-vous incontournables de l'année. Par contre, je ne passerai pas sur *Mustang* (2015 ; Deniz Gamze Ergüven), l'un des gros succès de l'année dernière que les lycéens ont choisis pour leur prochaine séance Carte blanche et que j'avais traité lors de sa sortie ([Lettre # 13](#)). Notez aussi la rencontre de vendredi prochain avec Tom Boothe qui présentera le documentaire *Food Coop* qu'il a réalisé et que je n'ai pas encore vu.

## PLANÉTARIUM



un film de Rebecca Zlotowski

Absurdité de la distribution : *Planétarium* sort dans trois cinémas sur l'agglomération, l'Eldorado bien sûr, le Darcy et le Ciné Cap Vert — autant qu'à Lyon ! Pourtant le film ne sort en national que sur 160 écrans, ce qui, en général, correspond à deux copies sur Dijon. Cela devrait déciller ceux qui croient que la concurrence entre les salles s'est apaisée. Notez aussi qu'il s'agit de versions identiques, le film étant bilingue, comme *Dheepan* l'an dernier et *Frantz* récemment. Cette répartition est d'au-

tant plus absurde que *Planétarium*, malgré la présence de Natalie Portman et Lily-Rose Depp, est un long métrage plutôt déroutant et exigeant, un film plus fait pour le public fréquentant les salles Art & essais que pour celui des multiplexes. En tout cas, j'ai personnellement été surpris en le découvrant. Dans le précédent film de Rebecca Zlotowski, *Grand Central* (2013), l'histoire d'un ouvrier de centrale nucléaire était contée avec les codes du naturalisme dardennien, codes suivis parfois un peu trop à la lettre, en lorgnant parfois vers le réalisme poétique des années trente. La réalisatrice choisit d'inscrire *Planétarium* d'emblée dans la fiction, forçant le factice des couleurs, des décors,

des costumes... le réalisme résurgant dans les moments donnés comme filmés, une approche radicalement différente de *Grand Central* mais qui suppose néanmoins un questionnement commun sur le travail de la réalité et de la fiction, revisitant l'héritage des grands anciens, Renoir dans le précédent, Clouzot ici. L'histoire de *Planétarium* débute dans la France de la fin des années



trente. Les sœurs Barlow, deux spirites qui courent le cachet, débarquent à Paris et rencontrent un des grands producteurs de cinéma de l'époque, André Korben, qui s'amourache d'elles. À l'aînée, Laura, le producteur propose de devenir actrice, jouant son propre rôle de spirite. Il filmera aussi Kate, la cadette, dans son travail de medium, espérant saisir la manifestation d'un esprit, du fantôme qui le tourmente et que l'adolescente a révélé. Sans peut-être en être pleinement conscient, Korben ne fait qu'exalter le talent de chacune, mais l'intérêt qu'il porte aux deux sœurs fragilise leur relation fusionnelle, les sépare physiquement et moralement pour la première fois, accentuant les différences préexistantes entre les deux femmes et scindant leur destin qui avait été commun jusqu'alors.

La réalité de *Planétarium* est morne, décevante. Sorti de la scène de music-hall où elles éblouissent leur auditoire, les sœurs Barlow partagent la fatigue des tournées et l'incertitude financière. Laura découvrira plus tard que l'intensité des plateaux de cinéma disparaît lorsque la caméra s'arrête de tourner, les partenaires se révélant quelque peu ridicules ou franchement infects, les soirées ennuyeuses. Des fantômes habitent cette réalité, fantômes du passé tel le père de Korben ou ces deux mains qui étranglent le producteur — scène fantastique d'une grande efficacité par sa sobriété —, fantômes du présent et du futur qui annoncent les « sombres temps » ou qui font écho à la nôtre, comme si Zlotowski, par symétrie, renvoyait la précarité de l'époque à celle que nous vivons. Et ce qui est imaginé, joué, rêvé est plus intense, plus exaltant que ce qui est réellement vécu.

Kate a le don de convoquer les morts, de communiquer avec eux. Elle a aussi celui d'enchanter le monde, là dans une volière, ici sous la neige. Elle entraîne ceux qui, un bref instant, se laissent aller. La caméra est un outil magique qui permet aussi d'échapper de la morne réalité. C'est elle qui transfigure Laura, qui fait de l'artiste habile à mystifier une star de cinéma en puissance — comment ne pas penser lors de la vision des bouts d'essais à Romy Schneider dans *L'Enfer* ? Korben, qui veut « créer de nouvelles machines, développer autrement le cinéma », sera initié à une autre « réalité » par Laura et sera capable de discerner ce que les autres ne peuvent, ou ne veulent pas, voir dans ce que la caméra capte. Encore faut-il que l'outil magique soit manié amoureux. Korben aura ainsi à souffrir de la médiocrité platement réaliste d'une pornographie ignominieuse, et refusera celle qui ne veut voir que l'étranger Korbinski. Rebecca Zlotowski défend clairement sa conception du cinéma dans *Planétarium*, elle affirme la supériorité de la fiction sur la réalité. Elle y revendique aussi l'héritage d'une époque où le cinéma d'auteur ne s'opposait pas au cinéma grand public. La cinéaste ne manque ni d'ambition ni de talent. La présence dans un film de tradition française de Natalie Portman, filmée comme la star américaine qu'elle est, est un choix audacieux et le résultat est réussi. Je suis plus réservé sur le scénario qui faiblit à la fin du film, les revers du seul Korben prenant le pas sur l'histoire du trio, et que le montage, très sec, contribue à appauvrir. Néanmoins j'avoue que *Planétarium* m'a plus séduit que *Grand Central* qui était sans doute plus achevé mais aussi, je crois, moins personnel et ambitieux.

---

## LOUISE EN HIVER



un film de Jean-François Laguionie  
sortie mercredi prochain à l'Eldorado

---

En plus de cinquante années de carrière, Jean-François Laguionie n'a réalisé que neuf courts métrages, dont deux en prise de vue réelle, et cinq longs, uniquement d'animation. Le dernier en date, *Louise en hiver*, sort mercredi prochain, cinq ans jour pour jour après *Le Tableau* (2011). Il ne s'adresse pas aux enfants, le distributeur ne le conseille qu'à partir de onze ou douze ans. Rien de violent ni d'inconvenant, mais une thématique plus adulte, rêverie sur le passé, regrets de fin de vie. L'histoire est réduite au minimum : trompée par une horloge, Louise manque l'ultime train d'avant les grandes marées d'équinoxe et demeure seule dans la petite ville balnéaire de Biligen-sur-mer



jusqu'au retour de la population et des vacanciers. La robinsonnade normande prend peu à peu un tour fantastique, l'aventure laisse la place à une introspection menée *largo*.

Quoique l'œuvre de Jean-François Laguionie soit d'une grande cohérence, chacun de ces films a son propre univers visuel, adapté au récit. L'intimité est rendue ici par le grain du papier que nous distinguons parfois, la luminosité propre à l'aquarelle, les couleurs pastel auxquels la voix éraillée de Dominique Frot donne un heureux contrepoint. Si *Louise en hiver* est l'histoire d'une

vieille dame abandonnée, le film n'est ni triste ni amer. Louise se bat pour survivre, organise le monde qui lui a été laissé, s'émerveille de ce qui l'entoure. L'épreuve la rend meilleure, moins cynique, comme si Jean-François Laguionie, qui a fêté son soixante-dix-septième anniversaire le mois dernier, voulait rappeler que le grand âge n'est pas une excuse à la facilité, à la misanthropie et à une nostalgie sélective — philosophie simple, un peu moralisante, de bienveillance et d'ouverture qui traverse tout l'œuvre du cinéaste.

Archi

---

## FESTIVAL CINÉMA TÉLÉRAMA 2017



du mercredi 18 au mardi 24 janvier 2017

*Chaque année, et ce depuis longtemps, le Festival Télérama qu'organisent conjointement la revue Télérama et l'Association française des cinémas d'art et d'essai (AFCAE), est un rendez-vous incontournable dans la vie des salles indépendantes.*

*À l'Eldorado, c'est l'événement le plus suivi de l'année. En 2016, la semaine Télérama a battu des records de fréquentation : 3 883 entrées (dont 497 pour le film turc Mustang), contre 2 958 entrées en 2015.*

*Pendant les 7 jours de janvier que dure le festival, vous pouvez voir ou revoir 15 films Art et Essai retenus par la rédaction de Télérama parmi ceux sortis l'année précédente. L'occasion de rattraper son retard ou d'approfondir son avis sur tel ou tel film, à des tarifs très attractifs (3,50 € pour les porteurs du pass).*

*En exclusivité pour notre copain Archimède (toujours à l'affût de scoops), nous vous dévoilons la liste des films du prochain festival, qui se tiendra du 18 au 24 janvier 2017 :*

1. *Elle de Paul Verhoeven ;*
2. *Moi, Daniel Blake de Ken Loach ;*
3. *Café Society de Woody Allen ;*
4. *Juste la fin du monde de Xavier Dolan ;*
5. *Julieta de Pedro Almodovar ;*
6. *Toni Erdmann de Maren Ade ;*
7. *Frantz de François Ozon ;*
8. *La Tortue rouge de Michael Dudok de Wit ;*
9. *Les Ogres de Léa Fehner ;*
10. *Paterson de Jim Jarmusch (sortie le 21 décembre) ;*
11. *Aquarius de Kleber Mendonça Filho ;*
12. *Nocturama de Bertrand Bonello ;*
13. *Midnight Special de Jeff Nichols ;*
14. *Victoria de Justine Triet ;*
15. *L'Économie du couple de Joaquim Lafosse ;*
16. *Ma vie de Courgette de Claude Barras.*

*Un beau programme pour une semaine qui va, nous l'espérons, être une véritable fête de cinéma !*

L'Eldo

## LE FILM MYSTÈRE # 87

Dans *Réparer les vivants*, Claire et sa famille regarde le film mystère (voir le photogramme ci-contre). Le choix du film et de la scène ne doit rien au hasard car il y est question *métaphoriquement* d'une communauté de cœur.

Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et de son réalisateur par mail à [archimede@cinema-eldorado.com](mailto:archimede@cinema-eldorado.com) ou déposez la réponse en indiquant le numéro du film mystère, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado **avant le vendredi 25 novembre minuit**. Un bulletin sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et fera gagner deux places de cinéma à leur auteur. Bonne chance !



## LA SOLUTION DU FILM MYSTÈRE # 86



Les époux Lecanu, Brigitte (Isabelle Huppert) et Xavier (Jean-Pierre Darroussin), pose fièrement devant leur charolais de concours dans *La Ritournelle* (2014) de Marc Fitoussi dont vous pouvez voir le nouveau film, *Maman a tort* (2016), actuellement à l'Eldorado ([Lettre # 86](#)). Bravo à tous ceux qui ont reconnu le film, en particulier à Alain D. qui emporte les deux places en jeu.

Isabelle Huppert s'inscrit au conservatoire de Versailles sur les conseils de sa mère. Elle y obtint un prix d'interprétation pour *Un caprice* d'Alfred de Musset. Après s'être illustrée au théâtre, elle débuta au cinéma au début des années

soixante-dix. Elle devint vite une actrice incontournable aux rôles variés : apprentie coiffeuse dans *La Dentellière* (1977) de Claude Goretta, prostituée dans *Sauve qui peut (la vie)* (1980) de Jean-Luc Godard, bourgeoise dans *Loulou* (1980) de Maurice Pialat... Michael Cimino lui offrit son premier rôle américain dans *La Porte du paradis (Heaven's Gate)* ; 1980). Elle travailla plusieurs fois avec Claude Chabrol, notamment dans *Violette Nozière* (1978) et *Une affaire de femmes* (1988). Elle poursuit aujourd'hui une carrière internationale, arrivant toujours à nous surprendre dans des films de débutants ou de cinéastes chevronnés par la variété des registres et la finesse de son interprétation, par exemple dans *Saint-Cyr* (2000) de Patricia Mazuy, *La Pianiste* (2001) et *Amour* (2012) de Michael Haneke, *J'adore Huckabees (I Heart Huckabees)* ; 2004) de David O. Russell, et *Elle* (2016) de Paul Verhoeven qui sera repris dans le prochain festival Télérama.

*Planétarium* (France ; 2016 ; 1 h 45 ; couleur, 2.35.1 ; 5.1), réalisé par Rebecca Zlotowski, écrit par Robin Campillo et Rebecca Zlotowski, produit par Frédéric Jouve, coproduit par Jean-Pierre et Luc Dardenne. Musique de ROB, image de George Lechaptos, montage de Julien Lacheray. Avec Natalie Portman (Laura Barlow), Lily-Rose Depp (Kate Barlow), Emmanuel Salinger (André Korben), Amira Casar (Eva Said), Pierre Salvadori (Servier), Louis Garrel (Fernand Prouvé), David Ben- nent (Juncker), Damien Chapelle (Louis). Distribué par Ad Vitam, sortie française : 16 novembre 2016.

*Louise en hiver* (France, Canada ; 2016 ; 1 h 15), écrit et réalisé par Jean-François Laguionie, produit par Jean-Pierre Lemoulard et Galilé Marion-Gauvin. Musique de Pierre Kellner et Pascal Le Penne, montage de Kara Blake, décors de Jean-François Laguionie. Avec les voix de Dominique Frot (Louise âgée), Diane Dassigny (Louise jeune), Antony Hickling (Tom), Jean-François Laguionie (Père). Distribué par Gebeka Films, sortie française : 23 novembre 2016.

Le photogramme qui illustre l'article *Festival Cinéma Télérama* est extrait d'*Elle* (2016) de Paul Verhoeven avec Isabelle Huppert.

## EN BREF ET EN VRAC

- **Préventes en cours** pour *Food Coop* (25/11), *Qu'est-ce qu'on attend ?* (28/11), *Cause commune* (29/11) et *À jamais* (2/12).
- **Attention ! Dernières séances** de *La Mort de Louis XIV* ([Lettre # 85](#)).

## PROCHAINS RENDEZ-VOUS À L'ELDO

### Novembre

- **Jeudi 24, 20 h : Mustang** dans le cadre *Carte blanche lycéens*.
- **Vendredi 25, 20 h 30 : Food Coop** en présence de la réalisateur Tom Boothe.
- **Samedi 26, 9 h : Atelier éducatif cinéma**, spécial « Montage et étalonnage » (10 €, inscription obligatoire).
- **Lundi 28, 20 h 15 : Qu'est-ce qu'on attend ?** en présence de la réalisatrice Marie-Monique Robin.
- **Mardi 29, 20 h 15 : projection de Cause commune** en présence des protagonistes du film Myriam N'Cho et Jeanne Gantier.

### Décembre

- **Jeudi 1<sup>er</sup>, 20 h : Soirée de soutien à Notre-Dame des Landes**.
- **Vendredi 2, 20 h 15 : Avant-première d'À jamais** en présence du réalisateur Benoît Jacquot.
- **Samedi 3, 10 h : Braderie d'affiches**.
- **Dimanche 4, 10 h : Braderie d'affiches**.
- **Lundi 5, 18 h : Social Network** dans le cadre *Les Grandes Figures des TIC*.
- **Mercredi 7, 20 h 15 : Projection de L'Ornithologue** en présence du réalisateur João Pedro Rodrigues.
- **Samedi 10, 9 h : Atelier éducatif cinéma**, niveau 1 « Initiation » (10 €, inscription obligatoire).
- **Jeudi 8, 20 h 30 : Les 10 ans de la Cinémathek de Mr Duterche** avec la projection de *Flesh Gordon* (entrée libre)

### Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset  
21 000 DIJON

Site Web : <http://www.cinema-eldorado.fr>

Courriel : [eldo@wanadoo.fr](mailto:eldo@wanadoo.fr)

Twitter : [@CinmaEldorado](https://twitter.com/CinmaEldorado)

Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

### La Lettre d'Archimède

Site web :

<https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre>

Courriel : [archimede@cinema-eldorado.com](mailto:archimede@cinema-eldorado.com)